

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 13 : De Chiron

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 12 : De Chirone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 12 : De Chirone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[42\] : De Chiron](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 12 : De Chiron](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Bohnert, Céline (révision - 06/2020)
- Équipe Mythologia
- Perrin, Wendy (indexation - 06/2020)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - IV, 13 : De Chiron, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 355-359

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Achille](#)
- [Actor](#)
- [Antigone \(fille d'Actor\)](#)
- [Apollon](#)
- [Arachné](#)
- [Castor](#)
- [Centaures](#)
- [Charicle](#)
- [Chariclo](#)
- [Chiron](#)
- [Cupidon](#)
- [Curètes](#)
- [Daïs](#)
- [Diane](#)
- [Éaque](#)
- [Endéis](#)
- [Esculape](#)
- [Hercule](#)
- [Ixion](#)
- [Jason](#)
- [Jupiter](#)
- [Océan](#)
- [Ocyrrhoé](#)
- [Pélée](#)
- [Perses](#)
- [Philomèle](#)
- [Philyra](#)
- [Phocos \(fils d'Éaque\)](#)
- [Pisidice](#)
- [Pollux](#)
- [Rhéa](#)
- [Saturne](#)
- [Staphylé](#)
- [Télamon](#)

- [Thétis](#)
- [Vénus](#)

Du monde

Toponymes [Ida \(montagne/colline\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

contes. Or nous contentans de ce que dessus, traittons de son maistre Chiron.

De Chiron.

C H A P I T R E X I I I.



CHIRON precepteur d'Æculape, d'Hercule, Iason, Castor & Pollux, d'Achille & autres Princes, selon le dire de diuers Autheurs, a eu diuers peres & meres. Ouïde au 6. des Metamorphoses, le fait fils de Saturne selon qu'il estoit pourtrait en la toile d'Arachné:

Genea-
logie de
Chiron.

*Saturne elle pourtraict en son ouurage, & comme
Il engendra Chiron my-cheval & my-homme.*

Apollonius au 1. liure des Argo-Nochers luy donne Philyre pour mere. Car on dit que Saturne eut affaire en l'isle de Philyre avec vne Nymphé, fille de l'Océan, nommée Philyre, lequel craignant que Rhee sa femme suruenant ne le surprist en cet adultere, se transmua en forme de cheual: & de ce concubinage naquit vn enfant monstrueux nommé Chiron, qui depuis le nombril en haut auoit forme d'homme; & de là en bas, de cheual, telmoïn le meisme Apollonius, parlant des Argo-Nochers:

*En fin singlans les flots de la plaine liquide,
Ils viennent prendre terre en l'isle Philyride;
Où Saturne iadis, comme encor il estoit
Tenant son sceptre es cieux, et que Iupin tettoit
Par le soing des Curets sous l'Ide cauerneuse,
Embrassa Philyrè d'une flame amoureuse.
Mais il ne pût sa fraude à sa femme couurir,
Qui vint secrettement ces amants descouurir;
Sans leur donner loisir d'acheuer leur carrière.
Lors se voyans surpris; l'un verse sa criniere
Sur son col cheualin; et fait tout retentir
D'un clair hennissement: l'autre d'un repentir
Vergogneux rougissant colore son visage,
Qui luy fait renoncer l'isle & le paysage.*

*Elle fait sa retraite es Pelasges contaux
Vertement ombragez de chesnes & fontaux.
Icynasquit Chiron d'un part à double forme,*

En haut semblable aux Dieux; en bas, cheual difforme.

Voies
liure. 9.
chap. 11.

La Nymphé de desplaisir & de regret, partie d'auoir fait vn fils de si estrange figure, partie de se voir par l'indignation de Rhee contrainte d'abandonner sa patrie pour viure en vn perpetuel & ennuyeux

G g iij

Quel a
esté Chi-
ron.

exil, requit aux Dieux de la vouloir muer en forme autre qu'humaine. Ainsi fut-elle transformée en un arbre que nous appellons Tilleul. Toutefois Suidas a opinion que Chiron & les autres Centaures soient enfans d'Ixion. On dit qu'il espousa Chariclo fille d'Apollon, ou de l'Océan, ou de Perse, selon l'opinion de quelques-uns, laquelle comme les Argonautes abordoient au riuage où se tenoit Chiron, print entre ses bras le petit Achille, qui leur auoit esté donné pour le nourrir & esleuer, & courut au port pour le faire voir à son pere Pelee, qui estoit de la troupe. Staphyle au liure qu'il a fait de la Thessalie, dit que Chiron fut un personnage fort adonné & bien entendu en l'Astrologie, & de grande sagesse, qui voulant faire acquérir beaucoup de reputation à Pelee, fit venir à soy la fille d'Actor Myrmydon, & luy fit entendre qu'il falloit faire courir le bruit que Pelee fils d'Æaque & de la Nymphé Daïs, frere de Telamon & de Phoque, deuoit par la permission de Iupiter espouser Thetis : & que les Dieux se trouueroient aux nopces avec une grosse pluye & tempeste. Ce qu'ayant ainsi accordé, il espia le temps & le iour auquel courroit un vent impetueux, accompagné de grosse pluye, & fit espouser Philomele à Pelee, & dès lors le bruit courut que Pelee auoit espousé Thetis. Toutefois d'autres disent que Pelee absous & purgé du meurtre de son frere Phoque qu'il auoit tué par hazard, en iettant la pierre, espousa Antigone fille d'Actor, non pas Thetis. D'autres encore disent qu'il espousa en premieres nopces Antigone : & cette-cy morte, Thetis. Puis après Chiron estant venu en aage, se retira és solitudes des bois & montagnes, notamment du mont Pelion, & s'adonna à la recherche des herbes, & de leurs vertus, & pratiqua le premier leurs facultez & pource qu'il y proufita tant qu'il en acquit beaucoup de gloire, ioint aussi que par une singuliere perfection, d'une main fort legere il pensoit les vlcères, il fut nommé Chiron, du mot *Cheir*, qui signifie la main. Car c'est bien l'une des plus grandes graces dont puisse estre doiué le Chirurgien, d'auoir la main legere pour manier doucement une playe. Chiron eut de la Nymphé Chariclo une fille nommée Ocyrhoé, ainsi dicté pource qu'elle nasquit sur le riuage d'un fleuve rapide, telmoyn Ouide au 2. des Metamorphoses :

*Le Centaure Chiron auoit lors une fille,
Laquelle Chariclo, iadis Nymphé gentille,
Enfant a sur le bord d'un fleuve de renom,
Et pour ce luy donna d'Ocyrhoé le nom.*

Il en eut encore une autre de la femme Philyre, nommée Endeïs ; & un fils, Charicle, de la Nymphé Pisidice. D'auantage on luy donne cette loüange, d'auoir le premier rangé les mortels à iustice, & montré la forme des iugemens & du serment ; les Sacrifices & les Solemnitez des festes ; en somme, tout l'ordre & façon de faire du ciel,

c'est à dire de la Religion & du seruice diuin & pour ce le nomme-on la perle des Anciens heros. On dit que dès qu'il eut commencé à haïr les bois, Diane luy apprit l'art de venerie: & qu'outre la cognoissance qu'il eut des choses celestes, il sçauoit fort bien iouer de la harpe, iusques à guerir par ce moyen quelques maladies, comme disent Staphyle en l'histoire Thessalique, & Boëce en sa musique. Hercule (ce dit-on) apprit de luy l'Altrologie: comme nous dirons ailleurs. Et comme quelque temps après Hercule tirant pays logeoit chez ce bon homme, il vint à manier les fleches d'iceluy, frottées du sang & du venin de l'Hydre de Lerne, desquelles il en laissa choir par mesgarde vne sur son pied gauche, qui luy causa vne douleur insupportable: toutesfois n'en pouuant mourir, pource qu'il estoit né d'un pere immortel, il se prit à requerir les Dieux de luy faire cette grace de pouuoir finir sa vie. Ce qu'ayant obtenu par la misericorde de Iupiter, il fut mis au nombre des estoilles, suivant Hygin au liure des estoilles. Or sa fille Ocyrhoé luy auoit auparauant predit cet inconuenient, comme on void en Ouide au 2. des Metamorphoses, deuant qu'elle fust transformee en iument:

Liure 7.
chap. 2.

*Et toy, mon pere cher, à qui la destinee
N'a de limite aucun la vie terminee,
Voudras pouuoir mourir lors que ton corps atteint
Tu sentiras d'un dard au sang de l'Hydre teint.
Mesmes les Dieux rendront ta naissance immortelle,
Et passible & subiet à la vie mortelle.*

Chiron fut donc conuertty en l'un des douze signes du Zodiaque, qui retient encore pour le iourd huy le nom de cette fleche; & le forme-on de sorte qu'il semble vouloir montrer la fleche tirée de sa playe. Or pource qu'il auoit esté fort religieux & fidele seruiteur des Dieux, on dit qu'on luy fit un Autel deuant ses yeux après qu'il fut colloqué entre les estoilles, pour tesmoigner à iamais sa religion & pieté. Mnesagoras dit qu'il ne fut pas blessé, mais que s'ennuyant de viure trop longuement, il demanda aux Dieux de pouuoir mourir. Toutefois Achée & Erasistrate maintiennent que Chiron ne mourut pas de cette playe, mais qu'il se guerit y appliquant d'une herbe dont il auoit esté l'inuenteur, qui se nommoit pour cette raison Centaure, autrement Rheupontique; de laquelle fait mention Virgile au 4. des Georgiques:

C'est le
signe du
Sagittaire
(c).

*— & le Thym de l'Attique,
Et l'herbe fort-sentant qu'on nomme Rheupontique.*

Et Lucrece au 2. liure:

*— la forte Rheupontique
Qui d'une orde saueur la bouche poind & pique.*

Car elle est amere, & de forte odeur, & la premiere & plus simple

medecine des Anciens estoient racines & fucilles d'herbes, par lesquelles ils guerissoient beaucoup de maladies : tesmoing ce passage d'Homere :

—il y iette vne sorte racine
Lubrôyant en ses mains.

Mytho-
logie phy-
sique de
Chiron.

¶ C'est ce que nous auons appris des Anciens touchant Chiron. Or est-il fils de Saturne & de Philyre, pource que comme ainsi soit qu'on le tient pour inuenteur de la Medecine & Chirurgie, cette cognoissance est nee du temps & de l'experiance. Car nous sçauons que Saturne n'est autre chose que le temps : & Philyre se peut extraire de deux mots Grecs, dont l'un, à sçauoir *Philé*, signifie amie ; l'autre, à sçauoir *peira*, signifie experiance, ainsi donc la mere de l'invention de la Chirurgie est dictée Philyre ou plustost Phileire. Car si du mot de *peira*, vous otez la premiere lettre, & que des deux simples vous en faciez vn composé, vous aurez le nom de Phileire. Car la Medecine Empirique a esté deuant la theorique. Oeyrhoé fut la fille, pource que cet art fait necessairement voye aux humeurs corrompuës, lesquelles tant plus aisément & plus vistement elles s'escoulent, tant plus soudainement la playe est guerissable. C'est ce que signifie le mot d'Oeyrhoé, à sçauoir, qui s'escoule vistement & promptement. Et de fait pour faire court, le principal point de la Medecine consiste à bien euacuer les mauuaises humeurs : pour à quoy paruenir il faut premierement auiser que par bon regime & vie bien reglee nostre corps soit vuide de telles humeurs ; car plus il en sera net & purgé, plus aisément coulerons-nous le cours de cette vie : puis-après si le corps est mal habitude, il faut faire en sorte que les mauuaises humeurs puissent trouuer passage pour s'escouler. Chiron fut partie homme, partie cheual ; pource qu'il enseigna le premier l'usage de monter a cheual, instruisant ses Escuyers en la cognoissance des simples, pource aussi qu'il estendoit l'usage de la science & Chirurgie non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux, & principalement sur les bestes cheualines. On dit que ses pere & mere estoient immortels, d'autant que cette cognoissance est comme infinie, que l'esprit de l'homme n'a peu encore rendre parfaite ny accomplie. Et après auoir vescu beaucoup de centaines d'annees, il obtint de Iupiter de pouuoir vn iour mourir, pource que bien souuent toutes les sciences & les cognoissances que l'homme peut auoir en ce monde se changent par succession de temps : lesquelles estans paruenues à leur perfection, entant que l'esprit en est capable, viennent puis-après à décroistre & s'abastardir, comme toutes autres choses. Il fut situé entre les estoilles, d'autant que les anciens souloient dresser des Autels à ceux qui auoient employé leur vie & leurs moyens pour l'auancement, la conseruation & l'aide du public : lesquels ils plaçoient après

Explica-
tion des
deux for-
mes de
Chiron.

Pour-
ses parents
estoint
immor-
tels.

Pour-
quoy il
fut placé
entre les
Estoilles.

leur mort entre les Dieux, ou pour le moins entre les Estoilles: & vou-
loient faire croire que cela n'amoindrissoit en rien la Religion, & ne
derogeoit point à l'honneur & au service de leurs Dieux: pour inciter
les autres hommes à suivre l'exemple de ces Heros, & s'adonner à pro-
bité, puis que Dieu vient en fin soulager les afflictions d'un homme
de bien & entier de conscience, & luy donne en recompense vne in-
comparable perpetuelle gloire & felicité. Quelques-vns neantmoins
ont estimé que Chiron auoit adiousté aux inuentions de son pere la
Chirurgie, & la recognoissance de certaines racines & simples, &
beaucoup de potions & bruuages: & tant auança la medecine, qu'il
fut reputé en estre le prince, l'inuenteur & le Dieu. Voila quant à
Chiron: discouurons desormais de Venus, mere de toutes choses.

De Venus.

C H A P I T R E X I I I I .



ETTE Venus, que les hommes sensuels appellent ordi-
nairement Deesse des delices, de plaisirs, mignardises,
gentillesse, elegance; de generation, apparant tout le
monde, accouplant les creatures celestes, terrestres, aqua-
tiques; Dame tres-belle, agreable; puissante à merueilles; Princesse
foisonnant en amour, qui par vn & voluptueux germe assemble les
deux sexes, & continué leur espee iusques à la consommation des
siecles; Roynne de resiouissance & des passe-temps; maistresse gra-
cieuse, misericordieuse; de doux accez & de facile abord: qui seme,
remplit & comble de ses platureuses beneficences les creatures mor-
telles: à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & tiltres tendans
à declairer l'affection maternelle qui l'induit à la propagation des na-
tures mortelles: est, selon les contes des Anciens, sans mere, nee des
genitoires du Ciel, que Saturne luy couppa & ietta dans la mer: &
de l'escume qui de ce ieët s'engendra au dessus de l'eau. Or afin qu'il
ne semblast que les hommes fussent vilainement enragez d'amour,
& s'y laissassent emporter comme bestes cheualines, ils l'ont accom-
pagné de son fils Cupidon, & les ont adorez en guise de Dieux, di-
sant qu'ils auoient puissance de donner toutes les commoditez con-
cernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oste d'entre les personnes les
noms de Venus & de Cupidon, ou bien si l'on croit qu'ils soient non
Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de fait:
qu'est-ce qu'il restera, que seulement vn tres-vilain & tres-sale nom
d'appetit charnel & d'impudicité desbordée? Ainsi donc l'inuention
de ces noms, qu'on a tenus pour Dieux, a fait que la conjunction de
l'homme avec la femme, & l'accouplage des animaux en leur espee

Gentilles-
se de
Venus.